SENTIER SUR LES PAS DE RADEGONDE

Sur les pas de Radegonde

Née vers 519, Radegonde est la fille du roi de Thuringe (en Allemagne actuelle). Suite à une lutte de pouvoir fratricide, elle est faite prisonnière par un fils de Clovis, Clotaire 1er, qui deviendra roi des Francs et l'épousera quelques années plus tard. Radegonde, devenue reine, mène une vie pieuse et charitable auprès des pauvres. Suite au meurtre de son frère perpétré par son propre époux Clotaire, Radegonde va alors fuir la cour. Faite diaconesse par saint Médard, elle se réfugie ensuite en Poitou, dans un premier temps à Saix sur une terre lui appartenant. Mais Clotaire, qui avait d'abord accepté la vocation de la reine, changea d'avis : il y envoya une troupe pour la ramener à la cour. Poursuivie, Radegonde rencontra un paysan semant son avoine dans un champ et elle lui demanda s'il pouvait la cacher. Elle se réfugia avec ses compagnes dans le champ où, par la volonté divine, l'avoine poussa avec grande rapidité. Quand les troupes du roi approchèrent du paysan, elles lui demandèrent s'il avait vu les fuyardes. Celui-ci répondit qu'il les avait bien vues passer quand il semait son avoine. Alors, comprenant que la reine avait trop d'avance sur eux, les soldats renoncèrent à la poursuite. Radegonde fonda ensuite à Poitiers le monastère Notre-Dame, devenu plus tard le monastère Sainte-Croix, et elle y mourut le 13 août 587.

Même si le « miracle des avoines » est revendiqué par plusieurs communes, la chapelle de la Rigaudière, aux limites des communes de Verrières et de Bouresse, rappelle ce miracle et le passage prétendu de la célèbre sainte poitevine, Radegonde . . .

DECOUVERTE DU SENTIER

Entre les vallées du Rin et de la Dive, ce sentier vous fera découvrir des paysages marqués par l'occupation des hommes au fil des siècles.

De la préhistoire à l'antiquité, l'occupation humaine a laissé des traces comme en témoignent encore les grottes du Bois-Ragot (Gouex), de la sablière et de Loubressac (Mazerolles), le dolmen de Loubressac (Mazerolles), les vestiges gallo-romains repérés par prospection aérienne sur l'ensemble des communes du parcours (voie romaine – La Pouge à Verrières, ferriers, bâtiments ruraux et villa).

La période mérovingienne est également illustrée à Lhommaizé par la présence d'une carrière de sarcophages, le toponyme la « vallée des tombes » en garde d'ailleurs probablement le souvenir. Nous sommes ici tout près de la nécropole mérovingienne de Civaux.

Au Moyen Age, l'organisation des paroisses se met en place et les églises et châteaux couvrent le territoire. Dès l'époque romane les églises de Bouresse, Mazerolles, Gouex, Saint-Laurent-de-Jourdes, Verrières et Lhommaizé sont édifiées et certaines présentent encore de beaux éléments romans (portail de l'église de Bouresse, clocher mur de l'église de Mazerolles). Aux siècles suivants, certaines sont modifiées, comme Saint-Michel de Verrières ou bien reconstruites entièrement comme l'église Saint-Jean-Baptiste en 1870 à Lhommaizé.

Le château de la Rigaudière (Bouresse), édifié probablement à la fin du XVe ou au début du XVIe s. par la famille Cléret, témoigne d'une période de relative tranquillité après les périodes difficiles de la guerre de Cent Ans. Vaste tour quadrangulaire, elle présente encore de beaux éléments : fenêtres à meneaux et traverses, escalier en vis, cheminées et latrines.

Les vastes forêts, les gisements de minerai de fer, la présence de l'eau, toutes les conditions étaient réunies pour que se développe une activité industrielle du métal.

Ce sentier, situé dans le prolongement du sentier de Goberté, nous rappelle cette activité humaine. Les sites d'extraction du minerai de fer, fourneaux ou ferriers, de l'époque gallo-romaine ont probablement vu leur exploitation se poursuivre au cours du Moyen Age puis aux XVIIIe-XIXe s. Le minerai de fer était en particulier extrait au lieu-dit les Mines (Verrières).

Sur l'actuelle commune de Lhommaizé, un site industriel est attesté en 1595. La Forge est entièrement reconstruite en 1661 pour le duc de Mortemart sur la vallée de la Dive, où a été aménagé un étang de 20 ha. Propriété des ducs de Mortemart jusqu'à la Révolution, la forge est affermée en 1791 aux Robert de Beauchamp, maîtres des forges de père en fils, qui en deviennent propriétaires lors de la vente comme bien national en 1798. L'entreprise avait été réunie à celle de Goberté (Gouex) en 1787. En 1840, le fer fabriqué est vendu dans la Vienne, les Deux-Sèvres et la Vendée. L'entreprise cesse son activité en 1886, et une distillerie est construite en 1888 et fonctionne jusqu'en 1910 alors qu'une centrale hydroélectrique va fonctionner de 1905 à 1934.

C'est à la confluence du Rin et de la Dive que le château de la Forge a été édifié au XVIIIe siècle grâce à l'exploitation des forges situées à quelques pas de là. Ce château témoigne de l'ordonnance architecturale classique, alliant majesté et simplicité des formes. C'est Jean Victor de Rochechouart, 4ème duc de Mortemart, qui confie la construction de l'ensemble comprenant le logis (pour le commanditaire mais aussi pour le maître des forges), les communs, le parc à la française, à l'architecte Robert Penchaud dans la décennie 1760. Le 2ème étage était réservé aux maîtres des forges. La chapelle, aménagée dans le pavillon latéral droit, est consacrée en 1768. La grille du château, surmontée de la couronne ducale, sort des ateliers du maître des lieux en 1769.

L'activité industrielle n'est pas seule à avoir marqué le territoire. Tout au long de ce parcours, la piété de nos ancêtres a laissé des traces.

Au XIXe et encore jusqu'au début du XXe s. les « voyages », sortes de pèlerinages locaux et individuels, étaient bien nombreux et témoignaient de la dévotion populaire aux saints. Ces saints, sorte d'intercesseurs auprès de Dieu, permettaient souvent de guérir différentes maladies ou bien de résoudre quelques soucis quotidiens.

Rigaudière et le toponyme « champs de la chapelle » rappellent le « miracle des avoines » de sainte Radegonde. La chapelle Sainte-Radegonde fut d'ailleurs édifiée dans un champ appartenant à l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers, fondée par Radegonde elle-même. Sur la façade, on peut encore y voir le blason des Cléret, seigneurs de la Rigaudière. Ce même blason orne également le linteau d'une cheminée du château de la Rigaudière, à deux pas de là.

Reconstruite en 1827, grâce à des fonds recueillis sur les paroisses de Bouresse et de Verrières, la chapelle de la Rigaudière était l'objet d'un voyage et accueillait des assemblées populaires très suivies jusqu'aux années 1960.

La chapelle possède un bloc de pierre dit « Pas de sainte Radegonde » parce qu'il porterait l'empreinte du pied de la sainte. On menait à la Rigaudière les enfants qui tardaient à marcher et on leur mettait le pied dans le « Pas ».

Cette évocation rappelle également un autre voyage fait non loin de là, au pont de Verrières, appelé le pont de saint Braillard. La paroi nord de l'arche présente encore une petite pierre, sculptée d'un petit personnage et désignée de longue date sous le vocable de saint Braillard par la tradition populaire qui lui attribue la vertu d'empêcher les enfants d'uriner au lit et de pleurer la nuit.

Un peu plus loin à Saint-Laurent-de-Jourdes, on venait vénérer la statue de saint Laurent. Diacre du IIIe s, Saint-Laurent fut martyrisé sur des charbons ardents. Il était ainsi invoqué pour la guérison des maladies irritantes. On menait à Saint-Laurent les enfants atteints d'impétigo, appelé aussi « feu sauvage » ou « feu volant ». On y célébrait aussi la fête des « cornards » (les bœufs) le 2 février, afin d'attirer la bénédiction divine sur le bétail. Une autre légende court à Saint-Laurent-de-Jourdes autour de la « fosse au diable ». Un paysan se plaignait de ne pas avoir d'abreuvoir, et le diable lui aurait proposé un pacte : en échange d'un des enfants du paysan, il creuserait une fosse qu'il remplirait d'eau avant le chant du coq. L'homme pris de remord raconta à sa femme ce qui lui était arrivé. Et le soir venu le diable se mit à l'ouvrage, et alors que le jour approchait et que le diable avançait dans sa besogne, la femme fit boire peu de vin chaud et le coq se mis à chanter avant que le diable ne termine son trou. Furieux et honteux de n'avoir pas tenu son pacte, le diable s'enfuit et le paysan termina de creuser le trou et l'eau le remplit !

Sur ces terres de brandes, depuis toujours abris et hangars étaient édifiés avec ces végétaux par les paysans du coin pour y mettre leurs outils ou bien encore y abriter les animaux. Cette tradition s'est progressivement perdue, cependant à Bouresse au début des années 2000, les équipes qui entretiennent et percent les sentiers de randonnée ont maintenu ce savoir-faire en construisant un grand hangar traditionnel.

Amis promeneurs, ces sentiers touristiques vous invitent à découvrir les paysages de la Vallée de la Vienne. Les sites naturels et le patrimoine local méritent d'être respectés.